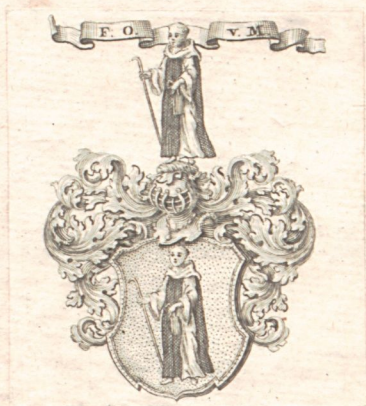




*Handwritten text, possibly a name or title, in cursive script.*

*Handwritten text, possibly a name or title, in cursive script.*



NICAISE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.

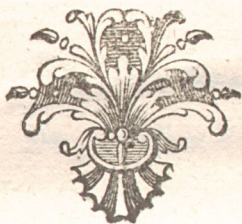
Par M. VADÉ.

Représenté sur le Théâtre de l'Opera-Comique à la  
Foire S. Germain le 7 Février 1756.

---

Le prix est de 2<sup>7</sup>/<sub>12</sub> sols avec la Musique.

---



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

*deux Jurg. 00*

*Paris, le 14<sup>th</sup> 1796*



## A C T E U R S.

M. CLEMENT , *Oncle d' Angelique* , M. Delisle.

Me. CLEMENT , Mlle. de Villiers.

ANGELIQUE , Mlle. Rozaline.

NICAISE , *Amant d' Angelique* , M. Bouret.

NICOLE , *Sœur de Nicaise* , Mlle. Baptiste.

JULIEN , *Paysan* , M. Paran.

*La Scene est dans un Village.*





N I C A I S E ,  
*OPERA-COMIQUE.*



SCENE PREMIERE.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE.

Me. CLEMENT.



U<sup>r</sup>, ma nièce, il faut suivre mes volontés, vous vous en trouverez bien de toutes façons.

M. CLEMENT.

Ce font les miennes, ma nièce, qu'il faut exécuter. Vous ne vous en trouverez pas mal de toutes manieres.

A ij

NICAISE ;

ANGELIQUE.

Air : *Mariez , Mariez-moi.*

A remplir vos volontés  
 Vous sçavez que tout m'engage ;  
 Vos débats de deux côtés  
 M'annoncent le mariage.  
 Mariez , mariez , mariez-moi ,  
 Obéir est mon partage :  
 Mariez , mariez , mariez-moi.

M. CLEMENT.

Nicaïse fera pour toi.

Me. CLEMENT.

Non pas, mon cher mari, non pas. Je lui destine un Epoux qu'elle n'a jamais vû à la vérité, mais qu'elle aimera sur ma parole : n'est-ce pas, Angelique ?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, ma Tante.

M. CLEMENT.

Allez, allez, elle est déjà au fait de l'humeur de Nicaïse ; & je suis persuadé qu'il ne lui déplaît point : n'est-il pas vrai, Angelique ?

ANGELIQUE.

Comme il vous plaira, mon oncle.

Air : *Hé ! pafsambleu , j'en suis bien aise.*

Je ne méprise point Nicaïse.

OPERA-COMIQUE.

5

M. CLEMENT.

Hé ! pafambleu , j'en fuis bien aife...

Me. CLEMENT.

Ah ! vous êtes bien aife ! Et moi je lui défens d'y  
penfer. Il eft auffi sot , que fa fœur Nicole eft rufée.  
Et puisqu'il faut vous le dire enfin , c'est Julien , le  
fils d'un riche Fermier des environs qui l'époufera.

M. CLEMENT.

C'est Nicaife.

Me. CLEMENT.

C'est Julien.

M. CLEMENT.

Madame Clement , prenez garde de m'échauffer.

Me. CLEMENT.

Vraiment , M. Clement , il y a bien du rifque.

M. CLEMENT.

*Air : Ton humeur , eft Catherine.*

Morbleu , je ne fuis pas tendre.

Me. CLEMENT.

J'en ai des preuves , vraiment.

M. CLEMENT.

Que voulez-vous faire entendre ?

A iij

M. CLEMENT.

Oh ! point d'éclaircissement :  
A m'obéir qu'on s'apprête.

M. CLEMENT.

Je n'en aurai point l'affront ;  
Car ce que j'ai dans la tête....

Me. CLEMENT.

Pourroit nuire à votre front.

M. CLEMENT.

Vous voilà toujours , ma digne Épouse , avec vos  
fottes réparties.

Me. CLEMENT.

Vous ne méritez pas que je m'en tienne là. Mais  
je sçais ce que je me dois. Cependant ,

*Air : Tu croyois en aimant Colette.*

Quoique la vertu m'accompagne ,  
Craignez de me mortifier ;  
Car vous verriez ce que l'on gagne  
A vouloir me contrarier.

M. CLEMENT.

Diable ! Votre vertu ne laisse pas de me rassurer ;  
je n'aurois qu'à m'endormir là-dessus , je ferois de  
beaux rêves.

Me. CLEMENT.

Je ne vous écoute pas. Ma nièce , songe que Ju-  
lien doit avoir ta main.



M. CLEMENT.

Angelique, apprête-toi à recevoir celle de Nicaise.

ANGELIQUE *les arrêtant.*

Mon Oncle , ma Tante , mais écoutez donc. Vous voulez chacun me donner un Epoux. Je cours risque de n'en point avoir, si j'obéis à l'un & à l'autre ; & si je n'obéis pas , la même chose.

Air : *Du Confiteor*

J'accepterai donc le parti  
Que chacun de vous me propose ;  
Et d'un mutuel démenti ,  
Je ne veux point être la cause.  
Au contraire j'aimerois mieux ,  
Par respect , les prendre tous deux.

M. CLEMENT.

La pauvre enfant ! Ta réponse marque ta soumission ; & si tu déplaïs à l'un de nous , ce ne sera pas ta faute.

Me. CLEMENT.

Je ne crains pas que ce soit à moi qu'elle déplaïse. Julien doit arriver ici , muni d'une Lettre dont son Pere & moi sommes convenus. Va , mon enfant , tu feras satisfaite.

ANGELIQUE.

Je ne demande pas mieux , ma Tante.

M. CLEMENT.

Tu posséderas un garçon fort doux , crois-moi.

A iv

NICAISE,  
ANGELIQUE.

Mon Oncle, je ne refuse pas cela.

M. & Me. CLEMENT *ensemble & s'en allant.*

Si vous croyez [Mr. Clement  
Me. Clement] que l'on fuivra  
vos ordres, vous vous trompez. Je suis [le maître.  
la maitresse.  
Vous en aurez menti, & je vous ferai voir de quel  
bois se chauffe [un homme  
une femme ] comme moi, enten-  
dez-vous.

*Ils sortent en se menaçant.*

SCENE II.

ANGELIQUE *seule.*

*Air: Comment faire.*

SI pour moi le cas est pressant,  
Il n'est pas moins embarrassant;  
Vir-on jamais pareille affaire;  
Je connois l'un pour un benêt,  
J'ignore si l'autre est mon fait,  
Comment faire ?

Nicole, sœur de Nicaïse sçait ma situation. Elle  
vient, je souhaite qu'elle puisse me déterminer.

## SCENE III.

ANGELIQUE, NICOLE.

NICOLE.

**J**E suis au fait du beau projet de Madame Clement ; mais, ma chere Angelique, j'espere qu'en faveur de notre amitié, tu donneras la préférence à mon frere.

ANGELIQUE.

Notre amitié est vive, j'en conviens.

*Air : Entre l'amour & la raison.*

Entre fille un pareil lien,  
Nicole, est sans doute un grand bien ;  
Il peut beaucoup nous satisfaire,  
En attendant un sort plus doux.  
Mais des petits soins d'un Epoux  
La sœur n'acquitte pas le frere.

NICOLE.

Peut-être que l'envie de voir celui dont on t'a parlé, te refroidit sur le compte de Nicaise. Pourquoi hésiter ? Mon frere te convient à merveille.

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Avec lui tu feras maitresse,  
Tu pourras commander sans cesse.

NICAISE,  
ANGELIQUE.

Un Epoux maître est plus actif ;  
Il conduit tout , agit , vous aime.  
Au lieu qu'un mari trop craintif  
Ne fait jamais rien de lui-même.

En un mot , je voudrois voir l'autre.

NICOLE.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Mais c'est à l'incertitude  
Sacrifier le certain.

ANGELIQUE.

Malgré ton inquiétude ,  
Je veux le connoître enfin.

NICOLE.

Feignant ce qu'il devoit être ,  
Souvent un nouveau venu  
Gagne en se faisant connoître ,  
Ce qu'il perd , étant connu.

Ainsi Amant pour Amant , il vaut mieux s'en tenir au premier choix : le plaisir passager de faire une nouvelle inclination , ne dédommage pas toujours de la peine qu'on sent par la fuite d'avoir rompu une douce habitude.

ANGELIQUE.

Je trouve que tu as raison , & je vais faire part à mon oncle de la disposition où je suis d'accepter Nicaïse.

NICOLE.

Je suis ta plus sincere amie.

OPERA-COMIQUE.

II

ANGELIQUE.

Je ne te cacherai pas que je souhaiterois que ton frere fût plus instruit.

NICOLE.

Va, l'Amour y pourvoira.

*Angelique sort.*

---

SCENE IV.

NICOLE seule.

*Air : Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

**J**E crains qu'un frere aussi niais  
Ne détruise ce que je fais ;  
Si quelqu'Epoux comme il le faut  
Se présente, je pense  
Qu'il verroit bien que mon défaut  
N'est pas l'ignorance.

Mais le voici , voyez la belle déguaine !

---

SCENE V.

NICOLE, NICAISE.

NICAISE.

**B**on-jour , ma sœur , te voilà donc ?

NICOLE.

Oui , me voilà.

NICAISE,

NICAISE.

Tant mieux. Hé ! bien : je m'marie t'y, ou je m'marie t'y pas ? Sçais tu ça toi ? Quoi ! dis.

NICOLE *le contrefaisant.*

Sçais-tu ça toi ? Quoi ! dis. Qui est-ce qui doit le sçavoir de nous deux, beau mâle ?

NICAISE *riant.*

Oh ! dame, moi, c'est moi. Mais je n'en sçais rien.

NICOLE.

La belle réponse ! oui, ris, va, on t'en prépare le fujet.

NICAISE

Bon !

NICOLE.

*Air : Du Prévôt des Marchands.*

Apprend qu'un obstacle fort grand....

NICAISE.

Fort grand !

NICOLE.

Pourra dans un moment....

NICAISE.

Dans un moment !

NICOLE.

T'être nuisible.

NICAISE.

M'être nuisible !

OPERA-COMIQUE.

13

NICOLE.

Un autre Amant,...

NICAISE.

Un autre Amant !

NICOLE.

Vif & fenfible ,

Sera content.

NICAISE.

Sera content !

NICOLE.

Oui ; content à ton préjudice. C'est un Epoux  
que Madame Clement veut donner à Angelique.

NICAISE.

Ah ! ah !

NICOLE.

Il va bientôt venir.

NICAISE.

Oui-dà !

NICOLE.

C'est , dit-on , un garçon fort aimable.

NICAISE.

Peste !

NICOLE.

Riche , & de bonne humeur.

NICAISE.

Voyez-vous ça !

NICAISE,

NICOLE.

Et qui ne manquera pas de plaire à ta maîtresse.

NICAISE.

Diantre !

NICOLE.

Et toi , tu souffleras dans tes doigts.

NICAISE.

C'est drole !

NICOLE *le contrefaisant.*

Ah ! ah ! oui da ! peste ! voyez-vous ça ! diantre !  
c'est drole ! Voilà ce qui s'appelle un Galant bien en  
état de s'opposer au triomphe d'un rival.

NICAISE.

D'un rival ! Oh ! nous ferons deux.

NICOLE.

Et vraiment oui , nigaud. Il faudroit pour n'être  
qu'un , commencer par t'assurer du cœur d'Ange-  
lique.

NICAISE.

C'est bien dit : c'est bien dit. Hé ! ben : voyons  
que je m'en assure. Dépêche toi. Oui , oui , je veux  
m'en assurer : car ... Hé ! ben : dis-moi donc  
comment.

NICOLE.

Air : *Des Fleurettes.*

Il faut près de sa belle  
Etre tendre & pressant ,



Et par ses soins pour elle  
 Se rendre intéressant :  
 Par de douces chansonnettes  
 Tâcher de flatter son goût ;  
 En un mot employer tout ,  
 Jusqu'aux fleurettes.

N I C A I S E .

Oui , c'est bon , c'est bon. T'as raison , oui ,  
 des bouquets , j'en marchanderai : va , elle n'en  
 manquera pas , & puis je lui dirai de bout en  
 bout tout ce qu'il faut. Oh ! je la tiens , dès que  
 ç'n'est qu'ça.

N I C O L E .

A l'autre : qui est-ce qui te parle de bouquets ?  
 On entend par fleurettes , des discours galants , des  
 paroles insinuantes.

N I C A I S E *s'en allant.*

Ç'a suffit , ç'a suffit.

N I C O L E .

Mais écoutes-moi donc.

N I C A I S E *revenant.*

C'n'est donc pas-là tout ?

N I C O L E .

*Air : L'autre jour étant assis.*

On affirme ce qu'on dit  
 Par un baiser plein de flamme :  
 Elle tremble , on s'enhardit :  
 Un soupir parle à son ame.  
 Sensible par degré,  
 Souvent la plus sévère  
 Tout bas vous sçait bon gré  
 D'être un peu téméraire.

NICAISE.

Téméraire ! Ah ! que d'reste. Je suis son fait. Elle n'a qu'à se bien tenir. Je suis un grivois là-dessus. T'embarrasse pas, la vache est à nous. J'acheterai des barbeaux & puis de la jonquille ; & puis je viendrai lui plaire, comme tu dis.

NICOLE.

Que veux-tu faire de barbeaux & de jonquilles ? Il faut des attentions & de la douceur.

NICAISE.

Oh ! je sçai , je sçai : laisse-moi me ressouvenir. Des chansons, des bouquets, des fleurettes, des foins, des baisers, être téméraire. (*il saute*) Oh ! que c'est bon ! Comme je vous comprends tout ça moi ! (*il s'en va & revient*) Téméraire, ça veut-il pas dire hardi ?

NICOLE.

Oui, mais l'être avec circonspection.

NICAISE *s'en allant.*

Voyez pourtant combien il faut de choses pour plaire ! N'importe, aussi quand je l'y aurai plû, je resterai tranquille ; car s'il falloit plaire comme ça tous les jours, ça vous useroit l'esprit.

NICOLE.

Ce feroit bien dommage.

SCENE

## SCENE VI.

NICOLE *seule.*Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

**E**N vain à lui je m'intéresse,  
 S'il s'écarte de mes avis ;  
 Mais j'espère par mon adresse,  
 Qu'ils seront à la fin suivis.  
 Les airs galants, la politesse  
 Sont les doux fruits de nos leçons.  
 Que ne nous doit point la jeunesse,  
 Puisque c'est nous qui la formons ?

Il faut avouer que notre sexe est d'un grand  
 secours à l'autre.

## SCENE VII.

NICOLE, JULIEN.

JULIEN.

**V**Oilà une Lettre en façon de Lettre-de change  
 qu'on a tirée sur l'amour d'une fille de ce canton,  
 & c'est moi qui en est l'endosseur. Cherchons Mde.  
 Clément qui doit la rendre payable.

NICOLE.

A qui en veut cet homme-là ? Sa vûe effarouche  
 mon innocence.

JULIEN.

Air. *C'a n'se fait pas.*

Mamzelle, je suis votre serviteur,

Nicole feignant d'être timide.

B

## NIC AISE ,

JULIEN.

N'ayez pas peur. *bis.*  
Je suis vraiment un bon drille.

NICOLE.

Qui conduit en ce lieu vos pas ?

*à part.*

En lui la gaité pétille.

JULIEN *badinant avec elle.*

J'viens pour dénicher des appas.

NICOLE *minaudant.*

N'badinez pas. *bis.*

JULIEN.

Ne seriez - vous pas par hasard la meilleure  
pièce du Contrat de Mariage que je viens dres-  
ser ici ?

NICOLE *à part.*

C'est sans doute le rival de mon frere : (*haut*)  
non , je vois à votre question que c'est Angelique ,  
nièce de Mde. Clément que vous cherchez.

JULIEN,

Tout juste. J'm'appelle Julien. Ma future &  
moi , j'nous sommes convenus par la poste. Appa-  
remment que le mariage ira le même train.

Air : *Est-ce que ç'a se demande ?*

Est-elle , comme on me l'a dit ,  
Jeune , gentille & sage ?

NICOLE.

Sage ?

JULIEN.

Oui , sage.

NICOLE.

Sans contredit.

JULIEN.

Il faut d'ça dans l'ménage,  
 Ell'n'fra donc pas paroître en rien  
 Ce qu'un Epoux appréhende ?

NICOLE.

Fi donc, Julien,  
 Penfez-y bien,  
 Est-ce que ça se demande ?

JULIEN.

Hé! pargué oui, ça s'demande.

NICOLE.

Oh? mais ça n'fe dit pas, & d'ailleurs cela ne  
 doit pas vous inquiéter beaucoup, car Angelique  
 est prefque mariée avec un autre.

JULIEN.

Prefque mariée, dites-vous ?

NICOLE.

Oui.

JULIEN.

Hé! bien, moi je l'épouferai tout-à-fait.

*Air. Ah! Corine, quelle victoire!*

Loin que contr'elle ça m'irrite  
 C'a m'donn'l'désir d'êr' son époufeux.  
 On voit qu'une fille a du mérite  
 Par le grand nombre d'Amoureux ;  
 Même je veux,  
 Je veux l'aller trouver bien vite.

B ij

NICOLE.

Ah ! que le fort d'Angélique est heureux !

*à part.* Un tel Epoux seroit bien mon fait. *haut.*  
Ecoutez-donc M. Julien.

JULIEN *revenant.*

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service , Mam-  
zelle ?

NICOLE.

Vous me paroissez un digne garçon.

JULIEN.

Oh ! très-digne déjà.

NICOLE.

Et qui devriez posséder une femme convenable  
à votre mérite.

JULIEN.

Voyez comme le mérite perce , vous devinez  
donc ça tout de suite vous ?

NICOLE.

Rien n'est plus aisé à voir.

JULIEN.

Une fille a d'bons yeux en cas de ça. Mais s'il  
vous plaît , venons un petit brin au fait. Est-ce  
qu'Angelique auroit quelques défauts ?

NICOLE.

Non , mais.

JULIEN.

Quoi ! mais....

*Air. Dormir est un tems perdu.*

De donner dans le pot au noir  
Je n'ai point envie ;  
Tout bonn'ment faites-moi voir.....

NICOLE.

Dispensez moi : . . .

JULIEN.

Je vous en prie :  
Je r'connoîtrons ça queuq'jour.

NICOLE.

Non, pour lui jouer ce tour,  
Elle est trop mon amie.

JULIEN.

Hé ! morguene , avez-vous pas peur que je lui  
redise ça ?

NICOLE.

Ce que j'en dirois n'est pas de conséquence.

JULIEN.

C'est à cause de ça.

NICOLE.

Ce ne seroit d'ailleurs que par intérêt pour vous,  
Car je ne veux pas lui nuire.

JULIEN.

Oh ! vraiment non , C'est pour m'obliger. Hé !  
bien sçachons donc.

NICOLE.

*Air. Menuet d'Exaudet.*

Cet objet

En effet

Est aimable :

Mais il est aisé pourtant

B ij

## NICAISE,

De trouver à l'instant  
Pour le moins son semblable.

Entre nous

Son air doux

Pourroit plaire,

Mais au fond son petit cœur

Souvent marque une humeur

Contraire.

Je conviens qu'elle est bien faite ,

Mais elle est un peu coquette ;

Sa pudeur

Fuit l'ardeur

Trop directe ;

Mais son air trop affecté

Rend sa sincérité

Suspecte.

Son esprit

Eblouit

Moins fin qu'elle ,

Mais il est un peu méchant ,

Et même son penchant

Est assez la querelle :

Ce n'est point

Qu'en tout point

Je la blâme ,

Chacun a ses défauts , mais

Je n'en ferois jamais

Ma femme.

JULIEN.

Mais , mais... voilà un tas de mais qui donnent  
diablement le croc en jambe à la louange que vous  
faites d'elle. Comme vous équipez votre amie !  
Cependant si c'est comme ça , Mde. Clément peut  
garder sa nièce.

NICOLE *le regardant.*

Vous trouverez que de reste de quoi vous en  
dédommager.



JULIEN.

Morguenné , à vous entendre , il sembleroit que vous ne seriez pas fâchée de me voir content.

NICOLE.

La confidence que je viens de vous faire en est une preuve , croyez-en Nicole. (*à part.*) Il me plaît on ne peut d'avantage.

JULIEN.

Mlle. Nicole , vous êtes bien obligeante , au sujet de mon intention ; ça me touche , vrai.

NICOLE.

Air, *De Manon Giroux.*

De votre reconnoissance  
Mon cœur sent le prix.

JULIEN.

Le mien, vous doit ça, je pense.

NICOLE.

*à part.*

Seroit-il épris ?

*haut.*

Quoi pour si peu , je vous touche.

JULIEN.

C'a ne peut manquer.

*à part.*

Sa douceur a l'air d'un'mouche

Qui veut vous piquer.

NICOLE.

Si j'avois autant de bien qu'Angelique , je m'ex-  
pliquerois plus clairement.

B iv

NICAISE,

JULIEN,

(à part.) Tatigué quelle allumette ! C'a vous prend feu d'un rien. Ce n'est pas là ce que je cherche.

NICOLE.

Que dites-vous ?

JULIEN.

Je dis que je vous entends bien , & que je vous trouve fort avenante.

NICOLE.

Il commence à m'aimer , quel bonheur !

JULIEN.

Fort agréable.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Par là-d'ssus , si vous n'êtes pas fine ,  
C'n'est pas manqué d'en avoir la mine :  
Vous me menacez d'un Rival ,  
D'Angelique vous dites rage ;  
Quand on sçait si bien dire du mal ,  
On en fait quelquefois d'avantage.

NICOLE.

Vous n'auriez point ce reproche à me faire , si vous me connoissiez ; mais pour vous en convaincre par vous-même , je veux bien vous donner les moyens de parler à Mde. Clément , dès qu'elle fera de retour.

JULIEN.

Oh ! pour le coup , vous s'rez une brave personne , & je vous . . . Je vous retrouverai donc dans le Village , quand elle sera revenue.

NICOLE.

Oui , sous l'ormeau , à droite.

## JULIEN.

Sans adieu , Mlle Nicole. (*à part.*) Queu com-  
 mere ! (*haut.*) Je me fierai volontiers à vos soins.  
 (*à part.*) Mais à son amour , ça ne presse pas. Queu  
 deffallée. (*haut.*) Votre serviteur , Mlle Nicole.

## NICOLE.

Au revoir , M. Julien. Il est aimable.

JULIEN *s'en allant.*

Ah ! si t'en tâte , &c.

## SCENE VIII.

## NICOLE seule.

**E**N l'éloignant ainsi , je gagne du tems pour  
 conclure le mariage de mon frere & d'Angé-  
 lique. Ensuite je pourrai amener Julien à m'épouser.

Air : *N'y a pas d'mal à ça.*

Quand fille à mon âge  
 N'a pas de cela ,

*Elle compte dans sa main.*

Qu'un bon mariage  
 Lui vienne de là ,

*Elle touche son front.*

N'y a pas d'mal à ça ,  
 N'y a pas d'mal à ça.

## SCENE IX.

ANGELIQUE *seule.*

**J**E suis aussi indécise qu'auparavant. Julien n'arrive pas : Nicaïse me plaît foiblement ; quel parti prendre. Differerai-je encore de m'unir avec Nicaïse.

*Air : Sçavez-vous bien, jeune tendron ?*

Prenons-le puisqu'en ce moment

Il ne tient qu'à moi de le prendre ;

L'autre , dit-on , est plus charmant ;

Mais il se fait longtems attendre ,

Et selon mon empressement ,

Je m'aperçois bien que l'Amant

Que l'on attend ,

*bis.*

Tarde beaucoup quand on l'attend.

Oui, oui ; m'y voilà déterminée. Nicaïse sera mon Epoux ; mais le voici : que veut-il faire de ce bouquet énorme ?

## SCENE X.

ANGELIQUE, NICAÏSE.

NICAÏSE *chargé d'un bouquet qu'il peut à peine embrasser.*

**A**NGELIQUE , votre Oncle m'a dit comme ça que vous feriez ma femme , & pis moi que je serois votre mari. J'en suis bien aise , & vous aussi ,

OPERA-COMIQUE. 27

pas vrai ? Tenez , vla un bouquet que je vous apporte par dessus le marché !

ANGELIQUE.

Il est d'une belle taille.

NICAISE.

Oui , le trouvez-vous genti : il y en a très ben au moins ; ça fait un gros bouquet ça , ou je n'm'y connois pas. Vous êtes bien contente ? Quoi ?

ANGELIQUE.

*Air : Tout consiste dans la maniere.*

D'une fleur donnée avec grace  
Souvent notre cœur est flatté ;  
L'art d'un joli bouquet efface  
Un gros mal fait , mal présenté ;  
Tout consiste dans la maniere ,  
Dans le goût ;  
Et c'est la façon de le faire  
Qui fait tout.

NICAISE.

Prenez , prenez toujours ; ça n'm'est pas encore arrivé de faire de si belles choses qu'un bouquet. J'ai acheté. Sçavez vous bien qu'il me coute plus cher qu'un petit comme vous le voulez. J'ai pas épargné l'argent , j'men vante. Oh ! dame moi , je ne parois pas pour la dépense : devinez combien qu'il me coute.

ANGELIQUE.

*Air : Vaudeville d'Epicure.*

Quelque chose qu'un Amant donne ,  
Il faut qu'il donne noblement ,  
Et qu'un air généreux couronne

## NICAISE,

Et le mystère & le présent.  
De notre cœur un don s'approche,  
Quand il est modeste & secret ;  
Le trop vanter est un reproche,  
Dire le prix est un regret.

## NICAISE.

Oh ! je ne vous le reproche pas déjà : & t'nez,  
marque de ça, c'est que j'ai encore quelque chose  
de plus meilleur à vous dire, que le bouquet.

## ANGELIQUE.

Ah ! voyons, Nicaise : vous me ferez plaisir.

## NICAISE.

J'ai ruminé ça dans mon génie. Écoutez-bien.

## ANGELIQUE.

Je vous écoute.

## NICAISE.

C'est que je cherche : attendez ... oui, m'y voilà.

Air : *De Joconde*

Vous voyez bien ce bouquet-ci,  
N'est-il pas vrai, la belle....

La belle ... la belle ... que diantre ! J'avois ça sur  
le bord de ma langue, & je l'ai oublié en chemin.  
C'étoit bien joli pourtant. Ah ! si, si : écoutez.

## ANGELIQUE.

J'écoute, on ne peut pas plus.

## NICAISE.

Vous voyez bien ce bouquet-ci,  
N'est-il pas vrai, la belle :  
Faut convenir que ces fleurs-là,  
N'ont pas des fleurs pour rire :  
Regardez bien tous ces barbeaux  
Et toute ste bell' jonquille ;  
Et ben, ça ne vaut pas le tein  
Que votre visage possède.

Hem ! comment trouvez-vous ça ?

## ANGELIQUE.

Fort galant : vous me faites bien de la grace de  
comparer mon tein à des barbeaux & à de la jon-  
quille.

## NICAISE.

C'est pourtant de mon invention. (*à part.*) C'est  
pas le tout, faut être téméraire, à s'heure. (*haut*) Ah !  
ça, Angelique, je suis hardi, moi : si j'allois vous  
prendre la main de mon chef.

## ANGELIQUE.

J'vous trouverois bien hardi, en effet.

## NICAISE.

C'est bon, vla qui va bien ; prenons-la.

## ANGELIQUE.

Finissez, j'vous prie.

## NICAISE.

Oh ! je la baisera, coute qui coute.

## ANGELIQUE.

Aie, aie, vous me tordez le bras.

## NICAISE.

N'y a pas d'mal, n'y a pas d'mal. Faut bien ve-  
nir à bout de vous plaire, comme dit ma sœur.

## ANGELIQUE.

Air : *Pour voir un peu comment ça fra.*

Si c'est ainsi que vous plaitez,

De grace foyez moins aimable.

## NICAISE.

Aimable, c'est m'en dire assez.

Vous allez voir d'quoi j'suis capable.

NICAISE,

ANGELIQUE.

Finirez-vous ?

NICAISE.

Embrassons-la ,

Pour voir un peu comment ça fra.

ANGELIQUE.

J'vous le défens.

NICAISE.

Bon , je sçais bien ce que je dois faire , peut-être : vous vous troublez ; moi j'ai de la hardiesse. Allons , vous m'en sçavez gré : j'ai bonne mémoire , moi. *Il l'embrasse malgré elle.*

ANGELIQUE.

Air : *Vraiment ma commere oui.*

Quoi donc , me forcer ainsi !

NICAISE.

Vraiment ma commere , oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes un téméraire.

NICAISE.

Vraiment ma commere ,

Voire ,

Vraiment ma commere , oui.

Tout justement , téméraire , n'est-ce pas que je m'en acquitte bien ; vous n'auriez pas cru ça d'moi j'parie.

ANGELIQUE *fâchée.*

Non , certainement , Monsieur Nicaïse.

NICAISE.

Oh ! dame , quand il s'agit de m'assurer de votre cœur , je ne badine pas , moi ; c'est que j'vous entends ça.



OPERA-COMIQUE.

31

ANGELIQUE.

On ne peut pas plus mal. Cette façon de vous en assurer est précisément ce qui vous le fait perdre tout à fait.

NICAISE.

Brrrr. Comme je crois ça ; vous croyez parler à quelque Claude.

ANGELIQUE.

Je suis fâchée , j'vous dis.

NICAISE.

Ça n'se peut pas , puisque c'est par amitié.

ANGELIQUE.

L'amitié doit montrer de l'empressement & non de la témérité.

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas la même chose ?

ANGELIQUE.

C'est tout le contraire.

NICAISE.

Ah ! ah ! eh ! ben : expliquez moi donc ça.

ANGELIQUE.

*Air ; Nous sommes précepteurs d'amour.*

L'Amour , enfant de la douceur

Prend la force pour une injure ;

La témérité lui fait peur ,

Et l'empressement le rassure.

NICAISE.

L'empressement ! tant mieux. Oh ! je suis fort pressé , déjà. Ça doit vous rassurer.

ANGELIQUE.

Point du tout , vous dis je : cela m'offense , & je vous aurois aimé , si vous vous fussiez rendu digne de l'être , par les soins & par la soumission.

NICAISE.

La soumission, dà : faut pas disputer des goûts :  
ah ! qu'à ça ne tienne. Oui, Angelique, tenez, je  
ferai soumis, & puis j'aurai des soins, & puis, oh !  
je retiendrai ben ça. Allez, laissez moi faire ; c'est  
étonnant comme j'conçois tout ç'qu'on m'dit.

ANGELIQUE.

Air: *Dormir est un tems perdu.*

Vous serez donc désormais  
Plus sage à ma vue.

NICAISE.

Oh ! pour ça je vous l'promets.

ANGELIQUE.

Ma colere diminue.

NICAISE.

Quand j'verrois tous vos attraits,  
Auprès d'eux je resterois  
Tout comme une estatue.

Vous m'aimez bien à présent, n'est ce pas ?

ANGELIQUE.

Vous donnez d'une extrémité dans une autre.  
(à part.) Qu'il est neuf ! je n'en ferai jamais rien.  
(haut.) Nicaise, on peut accorder l'amour avec la  
bienféance : il y a un milieu dans tout.

NICAISE.

Oh ! dame : ajustez donc ça. Vous voulez des  
soins, des attentions, d'la soumission, & puis voilà  
encore du milieu que vous me demandez.

SCENE

## SCENE XI.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE,  
NICAISE.

Me. CLEMENT.

*Air : C'est un enfant.*

**C**omment donc, après ma défense,  
Oser ensemble vous trouver !

M. CLEMENT.

Puisque leur amour vous offense,  
Il m'est bien doux de l'approuver.

ANGELIQUE.

Calmez-vous, ma Tante,  
Je suis trop prudente.

Me. CLEMENT.

Oui, mais ce grand drole...

ANGELIQUE.

Lui grand !

C'est un enfant,

C'est un enfant.

Me. CLEMENT.

En un mot je ne veux plus vous voir avec ce  
nigaud.

NICAISE.

Nigaud ! on lui en donnera des nigauds comme  
moi ; dans un an j'aurai vingt-trois ans & demi.

M. CLEMENT.

Ne t'embarasse pas, mon garçon, laisse-la dire.

C

Me. CLEMENT.

Allez-vous encore recommencer votre obstination.

M. CLEMENT.

C'est vous qui êtes une entêtée & une criarde. Nicaïse fera mon neveu.

NICAISE.

Oui, & pas le votre, entendez-vôus, ma Tante future?

Me. CLEMENT.

Mort de ma vie! ne me faites pas mettre en colere.

ANGELIQUE.

Hé! ma Tante.

M. CLEMENT.

Jour de Dieu! si j'en croyois mon courage.

ANGELIQUE.

Hé! mon Oncle.

NICAISE *riant.*

C'est plaifant.

Me. CLEMENT.

Je l'emporterai.

M. CLEMENT.

Je ne vous passerai pas celui-là : c'est bien assez que votre indocilité me rappelle..

Me. CLEMENT.

Quoi! vous rappelle.... Que voulez-vous dire, visionnaire?

NICAISE *riant.*

Visionnaire! en voilà un bon.

M. CLEMENT.

J'ai toujours sur le cœur la décision favorable du  
Bailli sur le Procès que nous avons terminé avan-  
tageusement , grace à vos bons soins.

Me. CLEMENT.

Air : *Ma raison s'en va bon train :*

Vous n'êtes qu'un vieux jaloux.

M. CLEMENT.

Mais chez lui que faîtes-vous ?

Me. CLEMENT :

Le presser d'agir ,

Ou le prévenir

Etoit la moindre chose :

Aurions-nous jamais sans cela

Pû gagner notre cause ,

Lon la ,

Pu gagner notre cause ?

NICAISE.

C'est malin , ça !

M. CLEMENT :

Belle conclusion ! un mari perd trop à faire ces  
fortes de gains-là. Morbleu , Madame Clement ,  
laissez-moi dorénavant le soin de solliciter un Pro-  
cès , & mêlez-vous de vous bien conduire.

NICAISE.

Bien conduire !

Me. CLEMENT.

Et je ne vous arracherai pas les yeux !

M. CLEMENT.

On ne peut vous dire un mot sans que...

Me. CLEMENT.

Comment ! sans que...une femme d'honneur que  
l'on attaque par cet endroit !

C ij

NICAISE,  
ANGELIQUE.

Mon Oncle, vous dites aussi des vérités trop dures.

Me. CLEMENT.

Taisez-vous, sotté ; & laissez-moi le dévisager.

M. CLEMENT.

(à part) C'est un diable. (haut.) Je ne vous dis rien.

NICAISE.

Nous ne difons rien.

Me. CLEMENT.

C'est votre plus court ; & vous, Mademoiselle, pour lui faire voir qu'il n'est qu'un sot, suivez-moi ; je me charge de vous pourvoir. Le bel homme pour conduire un mariage ou une procédure ! Ces magots-là sont trop heureux qu'une femme entendue soutienne leurs droits.

*Elle va pour sortir.*

M. CLEMENT.

Ma nièce.

Me. CLEMENT.

Qu'est-ce que vous lui voulez, à votre nièce.

M. CLEMENT.

Je ne parle pas.

NICAISE.

Nous ne parlons pas.

Me. CLEMENT.

Vous faites bien.

M. CLEMENT.

Ma niece, tâche de t'échapper

*Angélique répond Oui, par signe.*

## SCENE XII.

M. CLEMENT, NICAISE.

M. CLEMENT.

ELLE a fait fagement de s'en aller.

NICAISE.

Oui : car vous commencez à avoir peur , M. Clement.

M. CLEMENT.

Oh ! que nenni.

*Air : Des proverbes.*

Comme je veux , parleu , je vous la mene ,  
Je ne suis pas de ces maris aisés.

Lorsque je parle , elle cede sans peine.

NICAISE.

C'est par maliç' qu'vous vous taifez.

M. CLEMENT.

Tu l'as dit , mon enfant.

NICAISE.

Comme je me forme !

M. CLEMENT.

Oh ! ça , Nicaïse , pour rompre les mesures de  
ma femme , il faut enlever Angelique , sitôt que tu  
la verras.

NICAISE.

Oui , l'enlever ; c'est bien dit. N'vous mettez  
pas en peine , j'suis fort ; moi.

C iij

## NICAISE;

M. CLEMENT.

Il n'est pas question de l'emporter ; mais de la déterminer à aller avec toi au plus prochain village , où j'irai vous joindre , pour vous marier ensemble.

NICAISE.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

Oui , mais si Madame Clement  
Nous demarioit.

M. CLEMENT.

Pauvre ignorant !  
Si l'on pouvoit rompre la chaîne ,  
Que l'himen nous fait contracter ,  
J'aurois vingt fois rompu la mienne :  
Car je suis bien las d'en porter.

Songe à ce que je t'ai dit , & n'y manque pas :  
car cette occasion-ci perdue , je ne me mêlerois  
plus de rien.

NICAISE.

Tuchoux , que je suis trop fin pour y manquer !  
(*Il le reconduit.*) Bien obligé d'avance.

M. CLEMENT.

Que fais-tu ?

NICAISE.

J'vous r'conduis : Dame, faut des soins ; ma Maîtresse aime ça ; & j'm'y accoutume.



## SCENE XIII.

NICAISE *seul.***J**E vais donc l'épouser !*Air : Que j'aime mon cher Arlequin.*

L'un le veut , l'autre ne l'veut pas ,

Ah ! que c'est drole !

En dépit de tous leurs débats ,

Angelique de moi fait cas ;

En vérité , c'est drole.

Je posséderai ses appas ,

C'est encor' bien plus drole.

Allons la chercher pour lui faire part de ste  
bonne nouvelle-là ; mais il semble qu'elle me de-  
vine : jarnigoi que les filles ont bon nez !

## SCENE XIV.

ANGELIQUE, NICAISE.

**J**E me suis pourtant échappée , mon Oncle ; je  
viens comme vous me l'avez dit... il n'y est pas.

NICAISE.

Vraiment non : mais me voilà , moi ; c'est encore  
pis.

ANGELIQUE.

Hé ! bien , Nicaise , êtes-vous plus raisonnable  
que tantôt ?

C iv

NICAISE;

NICAISE.

Oh ! oui.

ANGELIQUE.

Vous êtes donc fâchée de m'avoir offensée ?

NICAISE.

Oh ! pour ça oui.

ANGELIQUE.

J'en suis charmée. Vous ne me prendrez plus la main de force ?

NICAISE.

Oh ! non : je ferai doux , moi.

ANGELIQUE.

Hé ! bien ; pour vous faire voir que l'on gagne tout par des soins &amp; par la douceur , je vous permets à présent de me baiser la main.

NICAISE.

Oui-dà ! quequ'niais....vous voulez m'attraper.

ANGELIQUE.

Non , vous le pouvez , vous dis-je.

NICAISE.

Je suis soumis , voyez-vous : je n'donne pas là dedans , moi.

ANGELIQUE.

Mais quand je vous assure....

NICAISE.

A d'autres ; j'n'en ferai rien. Oh ! j'suis un dé-gourdi à st'heure , qui en sçais long.

ANGELIQUE.

Je l'exige.

NICAISE.

Allons donc , allons donc ; vous n'm'en r'ven-

drez pas. Oh ! j'fais bien me tirer d'affaire : quand  
j'vous dis que c'est inutile. Je ne suis pas fait d'hier,  
moi.

ANGELIQUE.

Quelle patience il faut avoir !

NICAISE.

Il s'agit d'autre chose.

ANGELIQUE.

De quoi s'agit-il ?

NICAISE.

Devinez.

ANGELIQUE.

Oh ! je n'fçais pas deviner.

NICAISE.

Quoi, vous ne vous en doutez pas ?

ANGELIQUE.

Non, je vous assure.

NICAISE.

Tout de bon.

ANGELIQUE.

Oh ! vous m'impatientez.

NICAISE.

J'm'envais vous l'dire.

Air : *Vantez vous-en.*

Ah ! qu'vous allez être bien aise.

ANGELIQUE.

Mais comment donc cela, Nicaise ?

NICAISE.

C'est que j'vais vous enlever.

ANGELIQUE.

Quoi ! m'enlever !

NICAISE.

Vous enlever.

## NICAISE,

ANGELIQUE:

C'est vouloir de moi vous priver.

NICAISE.

Bien loin de ça, ne vous déplaîse :

Pour épouser c'est le tran tran ,

Vantez vous-en.

ANGELIQUE.

J'aimerois mieux rester fille toute ma vie , que  
de devenir femme par un tel moyen.

NICAISE *s'en allant.*

Là ! me vla pas mal de tous les côtés. Ma sœur  
m'avoit conseillé tout à r'bours , & à st'heure me  
vla encore reculé par la volonté de votre Oncle.  
Le diable l'emporte ; il avoit bien affaire de me  
dire que j'vous mene au prochain village où il nous  
joindroit pour faire notre mariage.

ANGELIQUE.

Nicaise , Nicaise , écoutez donc : dès que c'est  
un ordre de mon Oncle , la chose devient diffé-  
rente : que ne dites vous ?

NICAISE.

Vous allez donc venir.

Air : *Nanon dormoit.*

Oui , oui , partons ,

Puisqu'un Oncle l'ordonne :

A ses raisons

La mienne s'abandonne.

NICAISE.

C'est bien dit , détalons.

ENSEMBLE.

Allons , allons ,

Allons nous marier , allons.

*Ils s'en vont.*

NICAISE *la ramenant.*

A propos, ma future ; je vous aime bien, moi.

ANGELIQUE.

J'en suis persuadée.

NICAISE.

Mais je pense une chose ; car j'ai devenu un garçon soigneux.

ANGELIQUE.

Dites donc vite ce que c'est.

NICAISE.

C'est que le jour va bientôt être nuit, & comme le serain pourroit vous incommoder, j'ai d'avis d'aller chercher quelque chose pour vous couvrir.

ANGELIQUE.

En voilà bien d'un autre.

Air : *Au milieu du cours.* Noté N°. 1.

Pour d'autres instans  
Gardez la délicatesse ;  
Mais le tems nous presse,  
Profitons du tems.

NICAISE.

Il faut que mon soin.

ANGELIQUE.

Vous êtes incorrigible,  
Un soin est nuisible  
Donné sans besoin.

NICAISE.

Tout ça n'y fait rien.

ANGELIQUE.

Mais songez donc bien  
Qu'un plus long entrecien  
Peut nous devenir contraire.

NICAISE.

Dans l'instant je m'en va.

NICAISE;

ANGELIQUE.

Quoi ! vous voulez donc me déplaire ?

NICAISE.

Oh ! laissez-moi faire ,

C'est pour votre bien.

ANGELIQUE.

C'est pour notre mal.

NICAISE.

Bon , bon , vous avez beau dire ,

Vous dit' ça pour rire.

ANGELIQUE.

Le sot animal !

NICAISE.

C'est que j'suis poli.

ANGELIQUE.

Quoi , vous balancez encore :

C'en est fait , pecore ,

Je prends mon parti.

Vous ne voulez donc pas venir.

NICAISE.

J'en ferois pargué bien fâché. J'm'envais vous faire voir que j'sçais c'que c'est que d'avoir des foins : n'faut pas m'dire deux fois la même chose, Attendez-moi.

ANGELIQUE.

Vous n'avez que faire de revenir.

NICAISE.

Oh ! j'veux vous plaire par toutes fortes d'endroits ; c'est ça qui s'appelle entendre à demi mot.

## SCENE XV.

ANGELIQUE *seule.*

**Q**U'IL est bête ! quel enchaînement d'imbécillités. Cette dernière acheve de m'en dégoûter.

*Air : Quand on parle de Lucifer.*

Trop différer nuit en aimant ;  
 Cette aventure le prouve.  
 Pour nous vaincre il est un moment  
 Que tout bas le cœur approuve :  
 Il faut le saisir ; car rarement  
 Le moment perdu se retrouve.

Retournons au logis , & attendons de ma Tante  
 & de l'avenir ce qu'il me faut.

## SCENE XVI.

ANGELIQUE, JULIEN.

JULIEN.

*Air : Il n'a pas pû.*

**P**Argué , j'ai beau  
 Dessous l'ormeau

Attendr' Manzell' Nicole.

A présent je n'donn'rois pas ça  
 D'un' fille aussi trompeus' que ça ,  
 Qui manque à sa ,  
 Qui n'tient pas sa ,  
 Qui manque à sa parole.

NICAISE,  
ANGELIQUE.

Voilà un garçon de bonne mine: il parle de Nicole.

JULIEN.

(à part.) Jarni la jolie enfant ! elle m'interdit:

Air : *Palsangué M. le Curé.*

Bell' peut-on sans vous offenser  
Approcher de voir' personne ?

ANGELIQUE.

Très-volontiers.

JULIEN.

Je n'ose m'avancer ;  
Sans qu' vot' volonté n'l'ordonne.

ANGELIQUE.

Qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

JULIEN.

Air : *Vive un bon luron.*

Je suis un garçon  
Que l'amour amène  
Dans votre canton  
Chercher quelqu'aubaine ;

Bon ,

La fariradondaine ,

Gué ,

La fariradondé.

Si celle que j'obtiens vous ressemble , je n'aurai pas de malheur.

ANGELIQUE.

Vous êtes bien poli.

JULIEN.

Pas trop ; mais je sens que vous me feriez aimer  
la politesse pour peu que cela vous plaise.



## ANGELIQUE.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

[à part.] En secret j'aime à l'entendre.

[haut.] Vous êtes trop complaisant.

JULIEN.

T'nez , si j'osois être tendre ,  
Ça s'roit bien mieux.

ANGELIQUE.

Doucement.

JULIEN.

Si c'que j'vous dis vous chagreine ,  
Je vous cach'rai mon desir.

ANGELIQUE.

Il ne me fait pas de peine.

JULIEN.

Que ne vous fait-il plaisir ?

ANGELIQUE.

(à part.) Que Nicaïse ou Julien ne lui ressem-  
blent-t-ils ?

JULIEN.

(à part.) Si Angelique étoit comme ça.

ANGELIQUE.

Il me semble qu'en arrivant vous parliez de Ni-  
cole.

JULIEN.

Ça est vrai ; est-ce que vous la connoissez ?

ANGELIQUE.

Oui. (à part) Il l'aime.

JULIEN.

Dites-moi un peu quelle espece de fille c'est ,  
pour raison.

ANGELIQUE.

(à part.) Il l'aime ; je n'en puis plus douter.

Air : Hélas ! maman , pardonnez , je vous prie.

Elle est aimable , amusante , sincère ;  
A son esprit son cœur ne cède en rien :  
Douce , sensée , en un mot faite pour plaire :  
Qui la connoît , n'en peut dire assez de bien.

JULIEN.

Vous m'ravissez ; on voit vot' caractère  
Dans le portrait que vous faites du sien.

ANGELIQUE.

Vous êtes trop obligeant.

JULIEN.

Queu différence de st'enfant-là à Nicole ! Tati-  
guenne , le cœur me débat comme la pendule de  
not' paroisse.

ANGELIQUE.

Vous pensez à elle ; je n'ai pas besoin de vous  
demander si elle vous intéresse.

JULIEN.

J'm'envais vous dire à quelle occasion je me  
plaignois d'elle. Mais la voici.

ANGELIQUE à part.

Mon espoir n'a pas duré longtems.

SCENE

## SCENE XVII.

ANGELIQUE, JULIEN, NICOLE.

JULIEN.

Air : *Nous autres bon villageois.*

**P** Alfangué , de d'puis tantôt  
 Ça n'convient pas , manzell' Nicole ,  
 De m'faire croquer l'marmot.

NICOLE.

Ce tête à tête vous console.

ANGELIQUE

Je n'me trompois pas.

JULIEN.

Sçachez que si j'avons ç'bonheur ,  
 Que c'est en tout bien , tout honneur.

NICOLE.

Que n'allez-vous tout uniment ,  
 Trouver Madame Clement ?

Elle vous y conduira mieux que moi , M. Julien.

ANGELIQUE. *à part.*

Lui Julien !

JULIEN.

Je ne me foucie plus d'y aller à st'heure.

ANGELIQUE.

Je le voyois bien. (*à part.*) Comment a-t-elle fait  
 pour s'en emparer sitôt ? Que je suis malheureuse !

D

## NICAISE,

Air : *Je vois tout , je ne dis rien :*  
Un tour aussi cruel me pique.

NICOLE.

D'Angelique foyez l'Epoux.

JULIEN.

Moi , d'Angelique , dites-vous !

Oh ! je ne veux plus d'Angelique.

NICOLE *à part.*

Je vois tout , je ne dis rien ;

Mais pour moi , tout va fort bien.

JULIEN.

J'ai à quoi m'en tenir.

NICOLE.

Ce que je lui en ai dit tantôt aura sans doute  
operé. Achevons.

Air : *Comme vla qu'est fait !*

Mais quel objet vous en empêche ?

JULIEN.

Pargué , vous d'vez vous en douter.

Si l'objet là n'étoit point r'véche ,

J'serois trop heureux.

NICOLE.

C'est me flatter.

A-t-on si fort l'air d'une ingrata ?

ANGELIQUE.

Hélas ! mon malheur est complet.

NICOLE.

Oui , pour peu qu'un aveu vous flatte ,

Vous ferez bientôt satisfait.

ANGELIQUE.

C'en est donc fait. *bis.*

JULIEN.

Air : *On vous en ratiſſera.*

Je ne demand'rois pas mieux ,

Car je suis fort amoureux.

NICOLE.

Allez , je vous suis propice ;  
Mon cœur vous couronnera.

JULIEN.

On vous en ratisse , tisse , tisse ,  
On vous en ratiffèra.

Tatiguenne , il n'faut que vous en montrer :  
comme vous y allez ; vous en sçavez trop long  
pour moi.

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je !

NICOLE.

Quoi ! ce n'est donc pas à moi que s'adresse  
votre amour ?

JULIEN.

Nennin , nennin ; ç'n'est pas pour vous que le  
four chauffe , c'est pour ste belle enfant là que je  
fuis , morgué , tout bouillant.

ANGÉLIQUE.

Quel retour !

NICOLE.

J'enrage : que je suis confuse !

ANGÉLIQUE.

*Air : Riez , riez donc.*

Je n'osois l'esperer.

JULIEN.

Quand d'si bon cœur j'vous aime ,  
M'lais'rez-vous soupier ?

D ij

NICAISE,

ANGELIQUE.

Je soupire moi-même.

JULIEN.

[à Nicole.]

Et riez, riez donc.

NICOLE.

Mon chagrin est extrême.

JULIEN.

Et riez, riez donc.

Pargué, l'tour est bon.

ANGELIQUE.

Ne l'affligez pas.

JULIEN.

Oh ! t'nez, ma charmante petite Reine ; c'est que toute peine vaut salaire : ce qu'elle m'a dit de son amie....

NICOLE.

Oh ! nous verrons ; mon frere a déjà l'agrément d'une partie de sa famille.

JULIEN.

Votre frere ! Tatiguenne, qu'il ne se frotte pas à moi non plus qu'à des orties : car j'vous l'y f'rois venir des ampoules sur la face, qui ne s'en iroient pas sitôt, j'vous en avertis.

ANGELIQUE.

Vous n'avez rien à craindre.

SCENE XVIII.

ANGELIQUE, NICOLE, JULIEN,  
NICAISE.

NICAISE.

**A**LLONS vite, dépêchons ; t'nez, mettez ça.  
J'nai pas été longtems , comme vous voyez.

JULIEN.

Quoi qu'c'est donc que ff'olibrius-là. Tatigué,  
qu'il a l'air dégourdi !

NICAISE.

Vous me connoissez donc ? Ma sœur, j'm'y suis  
pris bien adroitement, au moins.

NICOLE.

Tais-toi, nigaud.

JULIEN.

C'est donc là ce frere ! quel avaleux de pois gris !

NICAISE.

Allons, mettez donc ça, & puis partons.

JULIEN.

Quoi ! partons.

ANGELIQUE.

Air : *L'enfant malin*

Quand de son nid  
Le Coucou se sépare,  
Un moineau qui s'en empare  
En fait son profit.

D iij

## NICAISE;

Quoique l'autre fasse,  
 Il perd sa place ;  
 Un Amant absent  
 En éprouve autant.

## NICAISE.

Allons , allons ; vous nous conterez-ça en chemin : est-ce qu'il vient avec nous , lui ?

## ANGELIQUE.

Oui vraiment.

## NICAISE.

Tant mieux , tant mieux ; nous n'aurons pas peur.

## ANGELIQUE.

Vous pouvez à présent vous dispenser de venir.

## NICAISE.

Hé ! pardi , s'ila ne seroit pas mauvais : est-ce que vous pouvez vous marier sans moi , donc ?

## JULIEN.

Par la tatiguenne , que voilà un fin merle !

## NICAISE.

J'çavons ça ; mais quoi donc qu' nous attendons pour nous en aller ?

*Julien & Angelique éclatent de rire.*

## NICAISE.

Ils me font rire aussi.



NICOLE.

Ris donc , grand niais ; on se moque de toi , &  
l'on fait bien.

Air : *A la façon de barbari.*

Enfin ta sottise a produit  
Leur bonheur & ma honte ;  
Au logis retournons sans bruit.

NICAISE.

Ce n'est pas là mon compte ;  
De son cœur elle m'a fait don.

JULIEN.

La faridondaine , la faridondon.

NICAISE.

Et j'm'en vais être son mari.

ANGELIQUE.

Beribi ;  
A la façon de barbari  
Mon ami.

NICOLE.

Quand je t'avois dit , butord , de prévenir ton rival.

NICAISE.

Rival ! c'est donc ça qu'est un rival. Ah ! voyons  
donc que je le voye pour voir. (*Il se hausse.*) Je  
suis quasiment presque aussi grand qu'lui.

D iv

NICAISE;

JULIEN.

Il se leve sur ses argots comme un coq d'inde ;  
pargué , j'fuis d'avis qu'il foit des nôtres. Ste fi-  
gure-là divertira les gens d'la nôce. Qu'en dites-  
vous , ma chere future ?

NICAISE.

Sa future ?

ANGELIQUE.

Oui.

NICAISE.

Tout de bon ?

ANGELIQUE.

Oui.

NICAISE.

Allons donc , allons donc ; vous badinez : quoi !  
vraiment ?

ANGELIQUE.

Oui , oui , oui , &amp; encore une fois oui.

NICAISE.

Oh ! mais moi , j'me fâcherai , au moins.

JULIEN.

La , la , méchant ; ne vous emportez pas.

ANGELIQUE.

Air : *Gentille pelerine.*

Qu'en ma faveur , Nicaise ,  
Votre courroux s'appaife.

NICOLE.

Vous pouvez à votre aise  
Railler ce nigaud-là.

ANGELIQUE.

Fuyez le mariage,

JULIEN.

Oui , car il y froit , j'gage ,  
Un vilain personnage.

NICAISE.

Oui dà , Manzell' , oui dà.  
Et bien , dans l'moment , votre Oncle le sçaura ,  
La.

Et vous aurez froid, si vous voulez ; vous n'aurez pas ce tapis-là , toujours. J'm'envais le remporter ; ce grand escogrife là n'a qu'à vous t'nir chaud s'il veut , entendez-vous ? Ça vous apprendra à vivre : nous allons voir.

*Il sort en murmurant.*

NICOLE.

Je suis au désespoir : je ne vous reverrai de ma vie , ni l'un ni l'autre , & je vais vous rendre le service de vous envoyer M. Clement.

*Elle sort.*

## SCENE XIX.

JULIEN, ANGELIQUE.

JULIEN.

N'Y a ni M. Clement, ni Me. Clement qui  
tienne ; ne vous donnez pas cette peine-là ;  
qu'ils gardent leur niece.

ANGELIQUE.

Il ne sçait pas que je suis Angelique ; quel bon-  
heur d'être aimé d'avance de l'Epoux qui nous est  
destiné ! Jouissons un moment de son erreur.

JULIEN.

*Air : Le joli, belle Meuniere.*

De ce pas, allons, ma chere,  
Trouver vos parens.

ANGELIQUE.

Mais de votre amour sincere  
Quels sont les garants ?  
Vous attendez d'Angelique,  
Le fort le plus doux.

JULIEN.

A moins d'un sortilég' magique,  
Rien n'me plaira qu'vous.

ANGELIQUE.

Mais quand vous la connoîtrez, vous l'aimerez  
autant que moi. JULIEN.

*Air : Contredanse de la fontaine de jouvence. N°. 2.*

Non, je n'aimerai jamais que vous.  
Qu'un pareil aveu pour mon cœur seroit doux !

ANGELIQUE.

Non, je n'aimerai jamais que vous ;

JULIEN.

Des Amans , je suis le plus heureux de tous :  
Si vous ne faites jamais de partage ,  
Vous regnerez seule au fond de mon cœur.

ANGELIQUE.

Si votre feu pour moi n'est point volage ,  
Soyez certain d'être toujours vainqueur.

ENSEMBLE.

Non , je n'aimerai jamais que vous :  
Qu'un pareil aveu doit faire de jaloux !  
Non , je n'aimerai jamais que vous :  
Nous allons jouir du destin le plus doux.

JULIEN.

Un beau lien ,  
Tel que le mien ,  
M'est bien plus cher qu'une couronne.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs ,  
Ni les grandeurs ,  
Ne valent nos vives ardeurs.

JULIEN.

Je le crois.

ANGELIQUE:

Je le vois.

JULIEN.

Tout me le dit.

ANGELIQUE:

Tout le prédit.

JULIEN.

J'en fais ferment.

ANGELIQUE:

J'en fais autant :

L'Amour me donne

Un doux pressentiment.

JULIEN.

Un beau lien,  
Tel que le mien,  
M'est bien plus cher qu'une couronne.

ANGELIQUE.

Ni les honneurs,  
Ni les grandeurs,  
Ne valent nos vives ardeurs.

ENSEMBLE.

Non, je n'aimerai jamais que vous, &amp;c.

ANGELIQUE.

Je vais de ce pas vous présenter à ceux dont je  
dépens.

## SCENE XX &amp; dernière.

M. & Me. CLEMENT, ANGELIQUE,  
NICAISE, JULIEN.

JULIEN.

Je t'annonce, v'la Madame Clement qui arrive ici  
bien mal à propos.

NICAISE.

Tenez, voyez, le voilà.

M. CLEMENT.

Je te dis que tu es un sot. Je ne veux point bannir  
la paix de mon ménage, en te rendant toi-même fort  
à plaindre. Laisse-moi tranquille: il falloit faire ce  
que je t'avois conseillé.

NICAISE.

Hé ! bien , demain , si vous voulez.

M. CLEMENT.

Il n'est plus tems.

Me. CLEMENT.

Hé ! bien , mon pauvre Julien , vous voilà arrivé.

JULIEN *froidement.*

Oui , Madame Clement , arrivé comme vous dites ; j'suis vot' serviteur.

Me. CLEMENT.

Ouais , quelle froideur ! que signifie donc un accueil pareil ?

*Air : Du Confiteor.*Pourquoi m'aborde-t-on ainsi ?  
Répondez-moi , Mademoiselle :  
Est-ce vous qui causez ceci ?

JULIEN.

Oui , Madame Clement , c'est elle.  
Votr' niece peut garder sa foi.

NICAISE.

Oh ! j'sçavois bien qu'ell' n'aimoit qu'moi.

M. CLEMENT.

Vous voyez , ma femme , qu'on peut maintenant vous représenter que vos soins....

Me. CLEMENT.

Me représenter , me représenter ; voilà qui est bien , Monsieur mon Epoux ; mais si après ce tour-là , elle paroît à mes yeux....

JULIEN.

Hé ! palfangué , qu'est qu'ça vous fait ? Vous ne me ferez peut-être pas prendre votre niece malgré moi ?

Me. CLEMENT.

Vous la croyez donc bien peu aimable ?

JULIEN.

Je ne sçais ce qu'elle est ; mais je n'en voudrois pas, quand ce seroit une Reine.

M. CLEMENT.

Il a raison, chacun est libre.

NICAISE *sautant.*

Je n'aurai pas perdu pour attendre, vantez.

Me. CLEMENT.

*Air. Ma petite cher' mere.*

Mais sçachons donc....

JULIEN.

Bernique,

J'aime s'objet charmant.

NICAISE.

Ca, Manzell' Angelique.

JULIEN.

Angelique !

ANGELIQUE.

Oui, vraiment.

JULIEN.

Ma petite maman,

Madame Clement,

Monsieur Clement,

Je n'sçais qu'eu caress' vous faire

Ma chere ;

Mais t'nez, v'la qu'est charmant.



Me. CLEMENT.

Mettez-nous donc au fait.

JULIEN.

J'vous conterons tout ça chez vous , notre bonne chere Tante ; c'étoit donc pour me faire bonne bouche que vous ne me disiez pas votre nom.

ANGELIQUE.

Etes-vous fâché de l'aventure ?

JULIEN.

Au contraire , ça me charme ; vous sçavez redoubler le plaisir ; mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat : laissez-moi faire.

NICAISE.

Mais , mais ; queu diantre ! est-ce qu'on se moque de moi , donc ?

Me. CLEMENT.

Allons , mes enfans , tout fera bientôt préparé pour terminer votre bonheur.

M. CLEMENT.

J'y consens volontiers.

NICAISE.

Mais , mais ; je crois que c'est tout de bon.

M. CLEMENT.

Vien , mon pauvre Nicaise , tu feras du festin.

NICAISE.

Oh ! je n'ai pas faim , moi.

JULIEN.

Et venez toujours , gros papa ; l'appetit vient en mangeant , & puis ça vous dissipera.

NICAISE.

Y aura-t-il des violons ?

JULIEN.

Sans doute.

NICAISE.

Hé ! bien ; c'est bon. J'aime encore mieux danser que de me marier , moi ; car je n'ai pas appris le mariage comme la danse. Oh ! que j'vais ben m'r'êjour !

ANGELIQUE &amp; JULIEN.

Air : *C'est Mademoiselle Manon.* Fanfare.

Jurons-nous en ce jour  
 Le plus constant amour :  
 Sans ses charmans bienfaits  
 Est-il des plaisirs parfaits ?  
 Par le sincere retour ,  
 A ce Dieu l'on fait sa cour ;  
 Jurons-nous en ce jour  
 Le plus constant amour ;  
 Sans ses charmans bienfaits ,  
 Est-il des plaisirs parfaits ?

AIRS CHOISIS.

## A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , *Nicaise* ,  
*Opera-Comique* , & je crois que l'on peut en permettre la  
 représentation & l'impression. A Paris , ce 26 Janvier 1756.  
 CREBILLON.

Le Privilège & l'enrégistrement se trouvent à la fin du  
 tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le  
 Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.

## AIRS CHOISIS DE NICAISE.

ANGELIQUE.



Pour d'autres in-stans gardez la-dé-li-cé-tesse :



Mais le tems nous presse, profi-tons du tems.

NICAISE.

JULIEN.



IL faut que mon foin. V Ous êtes incor-ri-gible...



Un foin est nui-fi-ble donné fans be-foin.

NICAISE.

ANGELIQUE.



T Out ça n'y fait rien. M Ais songez donc bien qu'un



plus long entre-tien peut nous de-ve-nir con-

E

NICAISE.

ANGELIQUE.



traire: **D**ans l'moment j'er'vien. **Q**uoy! vous vou-

NICAISE.



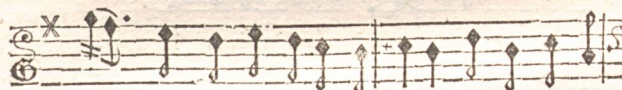
lez donc me dé- plaire. ? **O**H ! laissez moy

ANGELIQUE.



faire; c'est pour votre bien. **C**'Est pour notre

NICAISE.



mal. **B**on, bon! vous avez beau dire: vous dir' ça pour

ANGELIQUE.

NICAISE.



rire. **L**E sot a- ni- mal! **C**'Est que j'fuis pe-

ANGELIQUE.

NICAISE.



li. **Q**uoy! vous balancez encore? **C**'En est fait, pé-



core , Je prens mon par- ti.



NON, je n'ai-me- ray ja- mais que vous.



Qu'un pareil a- veu pour mon cœur seroit doux !



NON, je n'aime- ray jamais que vous. DES Amans, je



suis le plus heureux de tous : Si vous ne



faites jamais de par- tage , Vous regnerez seule au



fond de mon cœur. SI votre feu pour moy



n'est point vo- lage, Soyez cer- tain d'être

ENSEMBLE.



toùjours vainqueur. **N**On, je n'aimeray jamais que



vous. Qu'un pareil a- veu doit faire de ja-



loux! Non, je n'aime- ray jamais que vous.



Nous allons jou- ir du de-ffin le plus doux.

*Mineur.* JULIEN.



**U**N beau li- en, tel que le- mien, m'est bien plus



cher qu'une couronne. **NI** les honneurs, ni les gran-



deurs ne valent nos vives ar- deurs. **JE** le



croy, **JE** le voy, **T**Out me le dit,



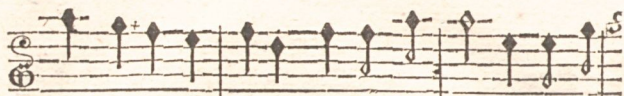
**T**Out le prédit. **J'**En-fais serment. **J'**En-fais au-



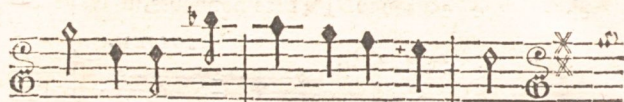
tant. L'amour me donne un doux pressen- ti- ment



**UN** beau li- en, tel que le- mien, m'est bien plus



cher qu'une couronne. Ni les honneurs, ni les gran-

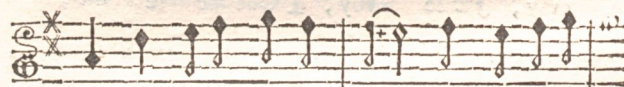


deurs ne va- lent nos vives ar- deurs.

ENSEMBLE.



Non, je n'aimeray jamais que vous. Qu'un pareil a-



veu doit faire de ja- lous! Non, je n'aime-



ray jamais que vous: Nous allons jou- ir du



destin le plus doux.

F I N.



Ouvrages de M. VADE'.

**L**A Pipe cassée, Poème.  
Les quatre Bouquets Poissards.  
Les Lettres de la Grenouilliere.

*Opera-Comiques depuis 1752, du même Auteur.*

La Fileuse, *Parodie*.  
Le Poirier.  
Le Bouquet du ROI.  
Le Suffisant.  
Les Troqueurs & le Rien, *Parodies*.  
*Airs* choisis des Troqueurs.  
Le Recueil de Chançons avec la Musique.  
Le Trompeur Trompé.  
Il étoit têmes, *Parodie*.  
La nouvelle Bastienne.  
La Musique de la Fontaine de Jouvence.  
Les Troyennes de Champagne.  
Jerôme & Fanchonnette, *Pastorale*.  
Les trois Complimens de la clôture.  
Le Confident heureux.  
Folette ou l'Enfant gâté.  
Nicaïse, *Opera-Comique*.

*Opera-Comiques de M. FAVART & autres.*

L'Amour au Village.  
Les jeunes Mariés.  
Les Nymphes de Diane, avec la Musique.  
La Magie inutile.  
L'heureux accord.  
L'Heureux événement.  
Le Retour favorable.  
La Rose, ou les Fêtes de l'Hymen.  
Le Miroir magique.  
Le Rossignol, avec la Musique.  
Le Monde Renversé.  
Le Calendrier des Vieillards.  
La Coupe Enchantée.  
Les Filles.  
Le Plaisir & l'Innocence.  
Les Boulevards.

L'École des Tuteurs.  
Zéphire & Flore.  
Bertholde à la Ville.  
La Peruvienne.  
Le Chinois poli en France.  
Les Fra-Maçonnés.  
L'Impromptu des Harangères.  
La Bohémienne, Parodie, avec la Musique.

PIECES DU THÉÂTRE ITALIEN.

Le Miroir, Comédie.  
Le Bacha de Smirne, Comédie.  
Les parfaits Amans, Comédie.  
La Mort de Bucephalé.  
L'Année Merveilleuse, Comédie.  
Alceste, *Divertissement*.  
Les Femmes, *Comédie-Ballet*.  
Brioché, Parodie.  
L'Amant déguisé, Parodie.  
Le Prix des Talens, Parodie.  
Les Jumeaux, Parodie.  
La Pipée, Parodie, avec la Musique.

P I É C E S in-12.

Les Mariages assortis, Comédie.  
La Coquette fixée, Comédie.  
Le reveil de Thalie, Comédie.  
L'École du monde, Comédie.  
Le Retour de l'Ombre de Molière, Comédie.  
La Partie de Campagne, Comédie.  
La Gageure, Comédie.  
Les Petits-Mâîtres, Comédie.  
La Fausse Prévention, Comédie.  
Le Provincial à Paris, Comédie.  
La Feinte supposée, Comédie.  
Les Fausses Inconstances, Comédie.  
Le Retour du Goût, Comédie.  
Les Lacédémoniennes, Comédie.  
Le prix de la Beauté, ou le Jugement de Paris  
La Campagne, Comédie.  
L'Épouse suivante, Comédie.  
Les Fêtes Parisiennes, Comédie.

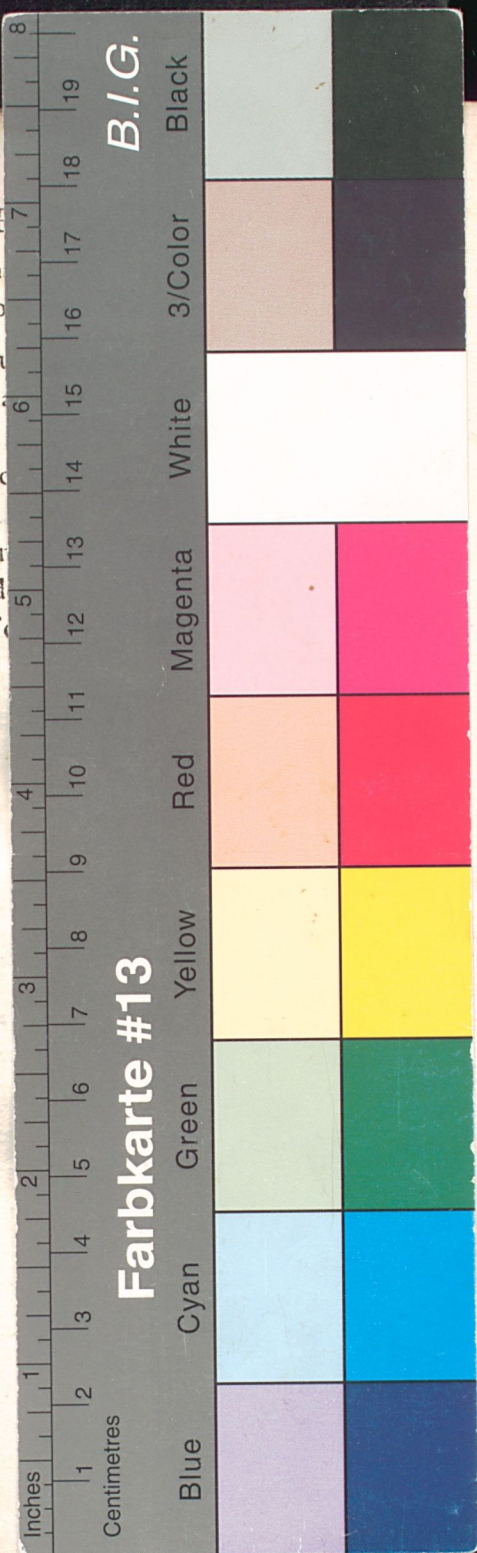
108296  
5

AB: 108296

De 3328<sup>b</sup>

X 2583733



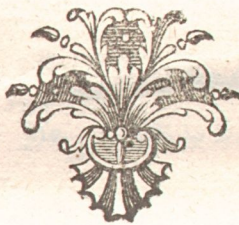


NICAISE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.

Par M. VADÉ.

Représenté sur le Théâtre de l'Opera-Comique à la  
Foire S. Germain le 7 Février 1756.

Le prix est de ~~2~~ sols avec la Musique.



Bu

A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

dest. Sup. 00  
Paris, au IV [1796]